

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LA PLUS SECRÈTE
MÉMOIRE
DES HOMMES

*

MOHAMED MBOUGAR SARR

LA PLUS SECRÈTE MÉMOIRE DES HOMMES

Roman

Volume 1



VOIR DE PRÈS

L'auteur exprime toute sa reconnaissance à la Fondation Lagardère, qui a soutenu l'écriture de ce roman en lui accordant sa bourse de création littéraire en 2018.

Ce livre a également bénéficié de l'aide de la région Île-de-France en 2019. L'auteur la remercie, et tient particulièrement à témoigner sa gratitude au Musée national de l'histoire de l'immigration, qui l'a accueilli dans le cadre d'une résidence d'écriture.

© 2021, Éditions Philippe Rey.

© 2021, Voir de Près pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-406-0

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Pour Yambo Ouologuem

« Un temps la Critique accompagne l'Œuvre, ensuite la Critique s'évanouit et ce sont les Lecteurs qui l'accompagnent. Le voyage peut être long ou court. Ensuite les Lecteurs meurent un par un et l'Œuvre poursuit sa route seule, même si une autre Critique et d'autres Lecteurs peu à peu s'adaptent à l'allure de son cinglage. Ensuite la Critique meurt encore une fois et les Lecteurs meurent encore une fois et sur cette piste d'ossements l'Œuvre poursuit son voyage vers la solitude. S'approcher d'elle, naviguer dans son sillage est signe indiscutable de mort certaine, mais une autre Critique et d'autres Lecteurs s'en approchent, infatigables et implacables et le temps et la vitesse les dévorent. Finalement, l'Œuvre voyage irrémédiablement seule dans l'Immensité. Et un jour l'Œuvre meurt, comme

meurent toutes les choses, comme le Soleil s'éteindra, et la Terre, et le Système solaire et la Galaxie et la plus secrète mémoire des hommes. »

Roberto Bolaño, *Les Détectives sauvages*¹

1. Traduction de Robert Amutio, Christian Bourgois éditeur, 2006.

Livre premier

Première partie

La Toile de l'Araignée-mère

27 août 2018

D'un écrivain et de son œuvre, on peut au moins savoir ceci : l'un et l'autre marchent ensemble dans le labyrinthe le plus parfait qu'on puisse imaginer, une longue route circulaire, où leur destination se confond avec leur origine : la solitude.

Je quitte Amsterdam. Malgré ce que j'y ai appris, j'ignore toujours si je connais mieux Elimane ou si son mystère s'est épaissi. Je pourrais convoquer ici le paradoxe de toute quête de connaissance : plus on découvre un fragment du monde, mieux nous apparaît l'immensité de l'inconnu et de notre ignorance ; mais cette équation ne traduirait encore qu'incomplètement mon sentiment devant cet homme. Son cas exige une formule plus radicale, c'est-à-dire plus pessimiste quant à la possibilité même de

connaître une âme humaine. La sienne ressemble à un astre occlus ; elle magnétise et engloutit tout ce qui s'en rapproche. On se penche un temps sur sa vie et, s'en relevant, grave et résigné et vieux, peut-être même désespéré, on murmure : sur l'âme humaine, on ne peut rien savoir, il n'y a rien à savoir.

Elimane s'est enfoncé dans sa Nuit. La facilité de son adieu au soleil me fascine. L'assomption de son ombre me fascine. Le mystère de sa destination m'obsède. Je ne sais pas pourquoi il s'est tu quand il avait encore tant à dire. Surtout, je souffre de ne pouvoir l'imiter. Croiser un silencieux, un vrai silencieux, interroge toujours le sens – la nécessité – de sa propre parole, dont on se demande soudain si elle n'est pas un emmerdant babil, de la boue de langage.

Je vais fermer ma gueule et te suspendre ici, Journal. Les récits de l'Araignée-mère m'ont épuisé. Amsterdam m'a vidé. La route de solitude m'attend.

I

Aux auteurs africains de ma génération, qu'on ne pourrait bientôt plus qualifier de jeune, T.C. Elimane permit de s'étriper dans des joutes littéraires pieuses et saignantes. Son livre tenait de la cathédrale et de l'arène ; nous y entrions comme au tombeau d'un dieu et y finissions agenouillés dans notre sang versé en libation au chef-d'œuvre. Une seule de ses pages suffisait à nous donner la certitude que nous lisions un écrivain, un hapax, un de ces astres qui n'apparaissent qu'une fois dans le ciel d'une littérature.

Je me souviens d'un des nombreux dîners que nous avons passés en compagnie de son livre. Au milieu des débats, Béatrice, la sensuelle et énergique Béatrice Nanga dont j'espérais qu'elle m'asphyxie un jour entre ses seins, avait dit toutes griffes dehors que les œuvres des vrais écrivains seules méritaient qu'on débattenne à couteaux tirés,

qu'elles seules échauffaient les sangs comme un alcool de race et que si, pour complaire à la mollesse d'un consensus invertébré, nous fuyions l'affrontement passionné qu'elles appelaient, nous ferions le déshonneur de la littérature. Un vrai écrivain, avait-elle ajouté, suscite des débats mortels chez les vrais lecteurs, qui sont toujours en guerre ; si vous n'êtes pas prêts à caner dans l'arène pour remporter sa dépouille comme au jeu du bouzkachi, foutez-moi le camp et allez mourir dans votre pissat tiède que vous prenez pour de la bière supérieure : vous êtes tout sauf un lecteur, et encore moins un écrivain.

J'avais soutenu Béatrice Nanga dans sa charge flamboyante. T.C. Elimane n'était pas classique mais culte. Le mythe littéraire est une table de jeu. Elimane s'y était assis et avait abattu les trois plus puissants atouts dont on pût disposer : d'abord, il s'était choisi un nom à initiales mystérieuses ; ensuite, il n'avait écrit qu'un seul livre ; enfin, il avait

disparu sans laisser de traces. Il valait, oui, qu'on mît son nez en jeu pour s'emparer de sa dépouille.

Si on pouvait douter qu'ait réellement existé, à une époque, un homme appelé T.C. Elimane, ou se demander si ce n'était pas là le pseudonyme qu'un auteur s'était inventé pour se jouer du milieu littéraire ou s'en sauver, nul, en revanche, ne pouvait mettre en doute la puissante vérité de son livre : celui-ci refermé, la vie vous reflue à l'âme avec violence et pureté.

Savoir si, oui ou non, Homère a eu une existence biographique demeure une question passionnante. À la fin, cependant, elle change peu de chose à l'émerveillement de son lecteur ; car c'est à Homère, qui ou quoi qu'il fût, que ce lecteur rend grâce d'avoir écrit *Illiade* ou *Odyssee*. De la même façon, peu importait la personne, la mystification ou la légende derrière T.C. Elimane, c'était à ce nom que nous devons l'œuvre qui avait changé notre regard sur la littérature. Peut-